



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

Parution ponctuelle & gratuite – Numéro 2 – Septembre 1999



C'est l'automne... Et il faudrait que cette feuille garde trace de ce que fut l'été et annonce la saison à venir...

Début juin, notre association a organisé sa première fête sous le signe double du livre et du basilic. Quelque 200 personnes sont passées par là durant les 12 heures qu'a duré notre fête, à la rencontre de Werner Lambersy,

qui en était l'invité d'honneur. 200 personnes toutes venues tout exprès. Quel dommage de ne pouvoir les invoquer une à une: ça ferait une bien belle chanson!

C'était alors la sortie du dernier *Grammage*, le "Comme des pas qui s'éloignent" de Alain Freixe, celle des "Ecrits sur une écaille de carpe" de Lambersy, et le premier *Cahier de l'Amourier* consacré à Robert Rovini...

Entre le pan bagnat de midi et la soupe au pistou du soir, suivie des petits chèvres cendrés de Coaraze, entre la discussion avec Lambersy et les lectures faites dans la nuit de juin, c'était un atelier de traduction sur un poème de Leonardo Rosa, une présentation de l'œuvre de Robert Rovini, et une communication sur la poésie amérindienne par Béatrice Machet...

Fin juin, c'était le marché de la poésie... Si les inondations ont empêché la lecture prévue à la Halle Saint-Pierre, le stand des éditions de L'Amourier a réuni Claude Held, Werner Lambersy, Béatrice Bonhomme, Jean Princivalle et Alain Freixe. Jean et Alain se retrouvaient avec Michaël Glück, en juillet, au festival de Lodève, pendant que je rencontrais à Lucinges le président d'honneur de l'association, Michel Butor.

Et voici la rentrée. Celle des éditions l'Amourier ne se fait pas sous le signe des transferts et de l'échange marchand des plumes mercenaires. Elle vous propose à nouveau une découverte, Muriel Fauriat, qui signe son premier livre "Une fourmi bien élevée" dont j'ai aimé les faux airs d'enfance; un recueil de Parviz

Khazraï, poète iranien qui a choisi d'écrire en français, et qui, dans "La mort des colosses" ouvre notre langue aux accents épiques du persan, ou encore cette entomologie intime et sans complaisance de la famille que propose Claude Bugeon dans "Bec & ongles".

Elle se fait, cette rentrée, dans la préparation des livres de l'hiver et des manifestations du printemps. En vrac on annonce Jolivet, Rosa, Rovini, Glück,

Hölderlin, Cosculluela et Plagnol, Winckler, Biga et Ernest Pignon Ernest, Bon et Schlomoff dans les prochaines publications et, comme chaque année, la participation aux festivals et lectures...

Elle se fait aussi, cette année dans des manifestations que nous allons organiser avec d'autres associations et institutions: l'éducation nationale, la bibliothèque de Grasse, l'association Alain Couturier pour la venue de François Bon, au début du mois de mars; la revue Nu(e), l'université de Nice et l'association Podio pour le colloque Bonnefoy, à la fin de ce même mois.

Notre rentrée se fera à Théoule d'abord, aux deuxièmes journées des métiers du livre, les 2 et 3 octobre, et au festival du livre de Mouans-Sartoux, cette grande fête de l'écriture, où nous (nombreux) vous attendrons (nombreux), les 8, 9 et 10 octobre.

Raphaël Monticelli

*Les encres ponctuant ce numéro sont de
Jean-Jacques Laurent*

Dessin du logo de la gazette: **Martin Miguel**

Premiers mots, ardoises fines
&
couteaux d'été

Echos

Ce livre que publient les éditions de l'Amourier dans leur collection de livres d'artistes est né d'une rencontre.

Le texte d'Alain Freixe avait déjà pas mal cheminé depuis son origine – une commande de la revue de psychanalyse "Trames" dont Francine Beddock, une amie du Basilic, est rédactrice en chef, sur la question du travail – lorsqu'un tiers ami l'offrit à Martin Miguel. Avec la générosité qu'on lui connaît, il prit sur lui de formuler la question ainsi – C'était le 16 mai 1998 et le début d'une correspondance et d'une amitié: "Comment passer d'une pratique de la peinture dans des murs à une feuille de papier dans les yeux d'un texte?"

Le Basilic a demandé à Alain Freixe et à Martin Miguel d'aller un peu voir du côté de leur correspondance. Ils ont accepté.

Alain Freixe: (...) Un poème est comme un toit, ai-je pu dire. C'était déjà beaucoup dire. C'était engager toute une conception de la poésie comme ce qui aide à vivre – non comme de simples béquilles mais comme ce qui, de l'intérieur, élargit la respiration, désennuage les yeux, etc. Comme les ardoises, les mots. Ardoises choisies – à partir de leurs affinités – taillées, assemblées et comme cousues ou tricotées – une maille à l'envers, une maille à l'endroit – maillées les unes aux autres. Se supportant les unes, les autres. Envers sur endroit. Maillage plus ou moins serré, plus ou moins lâche. Maillage qui donne au toit comme au poème son ondulation, son rythme, ses vibrations. Et donc son rayonnement. La manière dont il se tient dans le monde, accueillant à tous ses éléments : pluie, vents et neige. Et aussi celle dont il se retient. (...)

Martin Miguel: (...) Cette image de toit me séduit énormément (j'en ai construit plusieurs avec plaisir) en tant que structure et pour les ardoises, évidemment, le problème est celui de leurs différences: et donc celui de coller, joindre, chercher l'unité et l'unicité. Les ardoises, c'est un morceau de paysage. Et puis un toit,

ça creuse l'espace, ça fait un trou que l'on remplit comme on peut. Ce rapport au bâti est dans mon travail des bétons. Tiens, c'est comme des morceaux de "sopalin" troués, posés sur la feuille et comblés de couleur. Un trou, ça a des bords, la couleur s'en est chargée et inversement. Cela m'a amené à reprendre les gommages sans taches, avec de l'eau, humecter jusqu'au percage du papier et venir, du pinceau, caresser les bords tuméfiés, sensibilisés. La douleur et le plaisir ont matière à concertation. (...) Le travail s'est poursuivi. Inutile de dire, avec la volonté de ne traiter que les bords des trous. (...). Tourner autour du trou pour trouver quoi? Altérer la matière pour faire surgir l'image prenante; charger, gonfler les bords pour faire sonner l'adjonction d'espaces – dedans/dehors, le mot/les mots. Cela a donc abouti aux dernières "séries noires", avec quelques glissements entre elles. Ouvrir, altérer et exalter l'imprévu, l'accident survenu pour interpeller l'image. (...)



AF: (...) Je vais essayer de te dire ce que ton travail m'a appris. (...) Tu as peut-être compris que les deux séries que je préfère sont – noir sur blanc – celle dite des lézardes et des papiers découpés. (...) J'ai d'abord beaucoup aimé celles des lézardes pures. Celles où le jointoyage est le plus ajusté, où la laceration de la feuille vierge ne s'appréhende qu'à partir d'une couture. De ce qui fait comme un ravaudage mais si impeccablement net qu'il y a de quoi oublier l'ajointement. Le bord sur bord comme oubli de la bordure, des lèvres de ce que s'agissant des mots ou de toute représentation, j'appellerais une blessure. (...)

Maintenant... Je vais essayer de te dire pourquoi c'est la série des papiers découpés qui me retient le plus mais dans un jeu de vis-à-vis avec l'autre série. En effet, les deux me semblent nécessaires. A voir comment nous pourrions les faire jouer, s'exalter.

La série des papiers découpés m'a fait comprendre qu'on ne gagne rien à masquer la jointure. Le papier découpé que tu insères, après soulèvement, entre les deux lèvres de la lézarde révèle justement la jointure et, dans le même temps, la met en question. La rupture de l'ajointement est la vérité de l'ajointement. Elle dit l'impossible jointure. Une adjonction vient dire l'impossible jonction, voire les dangers de la fusion. Lézarder la feuille, créer des bords, passer autre chose par la fissure, c'est mettre en question la blessure et porter sur les rivages de la lumière, comme disait l'autre, l'ajustement et sa qualité propre. J'aime ce tiers, cet autre, qui vient résoudre la tension calme des deux bords de la blessure en voie de mauvaise cicatrisation et ériger, par découpage et noircissage, la lézarde comme lézarde et l'ajustement comme sa vérité impossible. J'aime qu'on sente qu'il y a quelque chose qui pousse par en-dessous et qui vient disloquer l'apparence de l'ajustement et révéler ce que toute jointure comme tout poème a d'impossible, de troué, de jeu. Ton papier découpé et inséré vient soulever rythmiquement la fissure. Passent les ondes. Ça vibre. Ça peut rayonner. (...)

MM: (...) Très beau (ce n'est pas le mot juste) ton développement sur les papiers insérés. Oui, il y a ce soulèvement et ce plissement délicat entre les lèvres et il y a dans l'accouplement des jeux de rupture. La jointure n'est pas masquée, tout le travail du fusain tend à la dévoiler, à la gonfler. Le travail du fusain en général en surface se heurte, là, à un accident qui n'est pas celui du grain du projectile mais de l'intériorité du support (même s'il est vrai que la jointure referme) ces papiers découpés (reste de la découpe au format) interviennent comme des nettetés de couteaux d'été. Ils font surgir la lumière d'où on ne l'attendait pas, ils viennent remuer l'intérieur et l'extérieur en la douleur ou l'extase comme quoi d'un rien, un zeste, un mot et l'on chavire l'instant d'un vertige. (...)

AF: (...) Tes "couteaux d'été", Martin, sont des portes. La lumière s'y prend. Elle retrousse le regard jusqu'aux yeux et remet la vue, non chez elle, mais à sa place. Dans ce battement. Cœur du regard. Regard du cœur. (...)

AF

Livres d'art, livres d'artiste

suite

Il paraît que j'ai terminé l'article sur le sujet, dans le premier Basilic par un engageant "à suivre"... On exige donc de moi que je donne une suite à mon propos. En fait, je dis toujours "A suivre" comme on adopte une position de principe pour ne rien fermer; je n'entendais pas signifier que j'allais m'engager dans la production d'une étude à épisodes... Mais puisqu'il faut donner une suite...

Aucune aventure ne me paraît donc aujourd'hui plus belle et plus excitante que celle qui réunit plusieurs individus autour de la production d'un livre, d'une œuvre commune qui prend cette forme inédite et un peu paradoxale du livre unique ou très rare. Pas même les



fascinants échanges que nous permet l'internet et qui occupent chaque jour une belle part de notre temps. En fait c'est un peu comme si le livre rare venait donner du corps à ce que nos échanges ont de virtuel...

La suite?

Livres uniques livres rares, issus de la collaboration d'artistes et d'écrivains, commandés



Rappel

Les textes pour participer à notre prix dénommé "Dans l'œil du Basilic" doivent nous parvenir avant le 31 mars 2000.

Pour obtenir le règlement complet du concours,
écrire aux Amis de l'Amourier

ou non par un éditeur, ils sont à la recherche de leur public... Ou mieux, en construction d'un public d'amateurs, de nouveaux collectionneurs qui, pour des sommes relativement modestes, allant de quelques centaines à quelques milliers de francs, acquièrent ces objets très précieux, faciles à conserver, et qui permettent à la fois le déploiement dans le temps propre au livre et la forte présence que les arts plastiques inscrivent dans l'espace.

Le public est à construire. Combien m'a appris de ce point de vue le très étonnant et très lumineux Jacques Matarasso, l'un des très rares marchands de livres d'artiste de ce pays, et sans doute le seul dans notre région...

Voilà donc une urgence: former le goût; offrir au public les moyens, l'envie et l'occasion de disposer de ces nouveaux livres d'heures, lui apprendre à s'y investir, à les ranger, à les feuilleter, à s'y installer, à lentement les goûter et les ruminer... Voici une autre urgence: développer les lieux de la monstration, multiplier les rencontres et les échanges...

Et nous comptons bien nous y employer.

RM



05/06/99 La Soupe

Association des Amis de l'Amourier

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle
Route du Col St Roch 06390 COARAZE

Tel. 04 93 79 32 85—Fax 04 93 79 36 65
Association régie par la loi de 1901, Siret 419 916 101 000 19

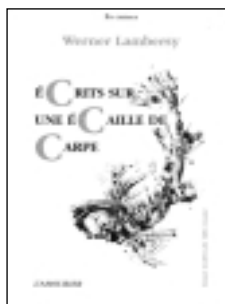
Livres parus depuis la dernière gazette

**Alain FREIXE, *En frontispice, repro d'une œuvre de Leonardo Rosa*
Comme des pas qui s'éloignent.**

Ou alors ce serait dans leur entre-deux. Voilà, des pas de langue. A pas de loup dans la langue. Comme quand les loups grattent le sol, le déchaussent jusqu'à pouvoir y gîter. Un temps, du moins. Et que leurs pas sont, terre et herbes mêlées, cette croûte qu'ils rejettent. C'est peut-être de là que vient ce sentiment d'être moins face à des souvenirs qu'à quelque chose qui se construirait; quelque chose qui serait de l'ordre d'un récit au ralenti, aux références narratives englouties; quelque chose comme une impossible histoire.

ISBN : 2-911718-28-3 — 72 pages — 17x23 — 125 FRF

Exemplaires de tête signés, numérotés de I à XXX et accompagnés chacun d'une œuvre originale de Leonardo Rosa 1200 FRF



**Werner LAMBERSY, *illustrations de Otto Ganz*
Ecrits sur une écaille de carpe.**

Les carpes vieillissent bien. On leur prête volontiers longévité, sérénité, silence (...) Ecrire sur des écailles de carpe est un exercice de concision, d'humilité et de jubilation rêveuse. C'est retrouver la grammaire des origines, en essayant de lire le premier livre des miroirs.

ISBN : 2-911718-29-1 — 64 pages — 14,5x20 — 70 FRF

**Alain FREIXE
Cahier Rovini.**

Pour peu que nous prêtions l'oreille aux poèmes de Robert Rovini, nous verrons la lumière de cette "voix sans mots", nous sentirons sa fraîcheur d'avant le jour dans le silence des commencements, nous entendrons son murmure. Le nôtre, quand, invitée par tous les sens, l'âme naît à elle-même, dans la fête.

ISBN : 2-911718-30-5 — 54 pages — 20x28 — 80 FRF



**Claude BUGEON, *illustrations de l'auteur*
Bec & Ongles.**

Ce texte s'articule en deux parties de chacune dix-neuf courts récits. La famille est la rigidité du Bec nourricier, la mort se lit quand les Ongles griffent et cassent. Mais ce ne sont pas seulement les archétypes qu'un tel recueil veut faire émerger. *Bec & Ongles* conte le jeu infini de ce qui nous modèle, nous discipline, nous porte et crée notre "être-là". Présence attentive de l'entomologiste penché sur sa loupe qui n'épingle pas ses trouvailles mais les exhibe avant de les relâcher.

Cette présence est celle de Claude Bugeon qui nous délivre ses expériences comme autant de petits fantômes qui sont peut-être aussi les nôtres.

ISBN : 2-911718-32-1 — 58 pages — 14,5x20 — 65 FRF

Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander. Un simple courrier accompagné de votre règlement par chèque et nous vous adressons votre commande franco de port sous 48 h.

L'AMOURIER éditions, Route du Col Saint Roch, 06390 COARAZE

Festival du livre de Mouans-Sartoux

Les 9 & 10 Octobre sur le stand des éditions *L'AMOURIER*
de nombreux auteurs seront présents.
Venez les rencontrer!

Muriel FAURIAT, illustrations de Sophie Dunoyer Une fourmi bien élevée.

Pour naître, elle regarde la lune-hibou. Pour être adoptée, elle se met à quatre pattes-chat. Pour être aimée, elle se tient à deux pattes-pingouin. Pour pleurer, elle se réfugie dans la poche-kangourou. Pour parler, elle se met à écrire...

Elle lutte par le rêve et la magie d'une métamorphose. La nuit tombée, elle construit un monde où les animaux grimpent, parlent et chantent pour griffer l'infiniment grand de la bêtise humaine. Des poèmes tendres, moqueurs et bouleversants, car il n'y a pas de héros plus humains et plus sages que ces animaux qui se débattent pour exister.

Frédérique Schneider

ISBN: 2-911718-31-3 — 60 pages — 14,5x20 — 70 FRF



Parviz KHAZRAÏ, illustrations de Raffy Sarkissian La mort des colosses.

Rien d'insignifiant, rien de pontifiant et rien dont l'ignorance serait l'excuse facile. Poète iranien, donc persan, Parviz Khazraï descend d'une des plus anciennes et brillantes civilisations.

Ce chant de guerre, d'amour et d'espoir, de libération et de liberté, il l'a écrit au plus ascétique d'une aventure personnelle qui l'a mené, à travers divers exils, jusqu'aux montagnes des Cévennes, où il reprit ce chant, commencé longtemps auparavant, pour lui donner enfin sa version définitive... en français, langue fort rétive au lyrisme et aux rythmes puissants de sa langue maternelle. Pari réussi! Rien de la pulsion originale ne semble s'être perdu en cours de route, rien de la magie sauvage du texte, rien de son efficace contemporain. Sa beauté est de tendre vers cette grande parole anonyme dont nous sommes faits à travers mythes et légendes.

Werner Lambersy

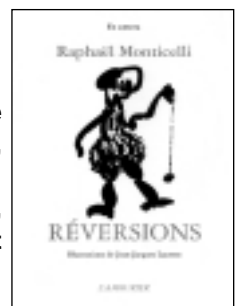
ISBN: 2-911718-33-X — 92 pages — 14,5x20 — 95 FRF

Raphaël MONTICELLI, illustrations de Jean-Jacques Laurent Réversions.

Si profondément ensevelies que soient les choses –et même si toute mémoire semble en avoir disparu– elles demeurent sans cesse et peuvent, un jour ou l'autre, reparaître.

La mort n'efface du monde ni les gens, ni les peuples; bien au contraire: elle leur donne, au milieu des vivants, une puissance nouvelle de se manifester. Sais-tu bien que, tout compte fait, c'est ça qui nous fait parler?

ISBN: 2-911718-34-8 — 110 pages — 14,5x20 — 95 FRF



Alain FREIXE / Martin MIGUEL Premiers mots, ardoises fines.

Livre d'artiste dont la parution est prévue courant octobre.

Enrichi de deux œuvres originales accolées signées par l'artiste, ce texte est une méditation sur la venue au poème des premiers mots: appels, ajustements, recouvrements.

Format 28x37 — Tirage limité à 40 exemplaires.

Prix 2000 FRF / Prix de lancement jusqu'au 30 Octobre 99 — 1700 FRF.